ASp

la revue du GERAS

27-30 | 2000

Réflexions sur le cognitif, Approche du discours scientifique, Ouvertures sociologiques, Études de genre, études de discours

Langue du film « noir » et langue de spécialité, objet de recherche et point d'appui pour l'enseignement

Jean-Louis Vidalenc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/2183>

DOI : 10.4000/asp.2183

ISBN : 978-2-8218-0382-4

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 275-288

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Jean-Louis Vidalenc, « Langue du film « noir » et langue de spécialité, objet de recherche et point d'appui pour l'enseignement », *ASp* [En ligne], 27-30 | 2000, mis en ligne le 16 février 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/2183> ; DOI : 10.4000/asp.2183

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Langue du film « noir » et langue de spécialité, objet de recherche et point d'appui pour l'enseignement

Jean-Louis Vidalenc

1. Introduction

- 1 Nous nous proposons ici¹ faire part de quelques réflexions issues d'une pratique de quelque vingt-cinq ans d'enseignement et de recherche sur diverses strates de l'anglais et, plus particulièrement, des retombées de l'analyse d'un corpus électronique de films « noirs ». Nous nous attacherons à montrer que le roman et le film « noir », outre leur intérêt propre en tant que genre, peuvent constituer une zone pivot entre bon nombre de corpus pertinents dans diverses tâches des études anglaises. En termes de didactique quotidienne, le « noir » se révèle souvent une source percutante, et donc efficace, d'exemples illustrant les phénomènes lexicaux et syntaxiques à traiter.
- 2 Depuis la fin des années soixante, les exigences de la mise en place de nouvelles formations dans le secteur LANSAD ou LEA, l'émergence de nouvelles problématiques dans la filière menant aux concours de recrutement du second degré ont considérablement modifié le paysage de la discipline. La diversité des ateliers des congrès de la SAES rend bien compte du renouvellement profond de l'anglistique mais on peut penser qu'il serait utile de disposer, à côté des nombreuses sociétés savantes approfondissant une problématique spécifique, de thèmes transversaux permettant rencontres et échanges.
- 3 Travailler sur le roman et le film « noir » nous semble un thème permettant de rassembler des enseignants que la sociologie complexe de l'enseignement supérieur, au fil des années, a éloignés les uns des autres. Le « noir », qu'il se situe dans la tradition anglaise ou américaine, apporte des éléments de réflexion à diverses problématiques littéraires, civilisationnistes et linguistiques, on y rencontre des métiers différents qui

utilisent une terminologie susceptible d'être étudiée sous l'approche « langue de spécialité ». On sait aussi que beaucoup d'anglicistes ont, au cours de leur formation, utilisé des romans policiers pour améliorer leur anglais, que bon nombre de juristes, de médecins ou de chercheurs scientifiques prennent spontanément appui sur des romans d'Agatha Christie ou de John Grisham, ou sur les films des frères Coen ou de Quentin Tarantino, pour acquérir une aisance dans la compréhension de l'anglais actuel. On peut aussi penser que le côté « lecture de week-end » facilite les rencontres entre spécialistes de diverses obédiences.

- 4 Dans un premier temps, à partir d'un corpus de trente scénarios de films policiers, nous envisagerons comment on peut faire converger approche du « genre noir » et analyse linguistique de corpus imbriquant terminologie et métier. Dans un second, nous nous intéresserons au puritanisme comme fil conducteur possible d'une langue de spécialité du « noir », à la manière dont un substrat civilisationnel intervient pour modifier le programme sémique de certaines lexies. Le décalage entre la traduction attendue d'une lexie que l'on peut supposer bien connue *fuck* et sa traduction réelle sur le terrain permettra de mesurer si notre image de sème satellite est susceptible d'expliquer certaines des mutations de programmes de sens rencontrées dans le corpus.

2. Roman « noir » film « noir » et langue de spécialité

2.1. Quelle définition de la langue de spécialité peut être opératoire ?

- 5 On parle de « langue de spécialité » depuis plus de trente ans mais on a pu constater une hétérogénéité du contenu sémantique de ce terme en fonction du secteur d'intervention pédagogique de l'énonciateur, de paramètres institutionnels ou affectifs. Des expressions comme « anglais économique » ou « anglais médical » sont d'un emploi commode et ont une utilité institutionnelle, en particulier dans les débats des divers conseils d'une université ou dans le guide des études, mais leur contenu réel s'est révélé très variable. On doit signaler que dans bien des cas, le découpage des disciplines varie d'un établissement à l'autre en fonction des décisions des différents conseils, que pour des raisons complexes liées à la sociologie du milieu, on laisse parfois les sources documentaires (corpus, dictionnaires et autres ouvrages de référence) dans le flou. Dans un même établissement, dans une même formation, on peut avoir sous un intitulé identique des textes provenant des bibliothèques de recherche des dix universités américaines les plus performantes sur le sujet et des photocopies de documents provenant du kiosque de la gare la plus proche.
- 6 La confusion entre macro et micro spécialité², bien compréhensible pour des raisons identitaires, nous semble particulièrement néfaste pour organiser le travail de l'angliciste. Lorsque l'on parle d'anglais scientifique il faut savoir si on parle de l'ensemble de textes de la bibliothèque de l'école doctorale de l'université scientifique ou si on se limite à ceux qui intéressent un seul laboratoire, lorsque l'on dit anglais médical envisage-t-on la documentation de l'hôpital dans son entier ou se borne-t-on à ce qui est enregistré sur le disque dur d'un unique responsable de service ?
- 7 Un exemple personnel permettra d'illustrer la difficulté (Vidalenc 1999). Lorsque nous avons souhaité présenter au congrès du GERAS de 1999 à Cachan quelques éléments d'un

prototype de dispositif d'enseignement à distance devant permettre à des malades atteint du même cancer que nous d'avoir accès à la documentation électronique qui nous a été utile, nous nous sommes aperçu que même pour une maladie bien définie il fallait prendre en compte plusieurs microspécialités. La diversité des formations, du vécu et des cultures professionnelles des chirurgiens, des oncologues, des urologues, des radiothérapeutes, des hormono-thérapeutes, quelquefois des spécialistes de médecines alternatives, etc., susceptibles d'intervenir dans le traitement, en fonction des choix du malade et de l'évolution de la maladie, a inévitablement des conséquences sur la liste des termes utilisés³.

- 8 Quelle que soit la microspécialité à enseigner, la linguistique de corpus⁴ et la terminologie fournissent, depuis plusieurs années, des outils performants. Des perspectives théoriques existent : nous pensons en particulier à celles tracées par Robert Lafont (1978) qui a mis en évidence des liens forts entre pratique langagière et travail humain. Dans notre conception de la microspécialité, nous essayons de mettre en évidence une articulation entre un corpus (l'ensemble des lectures proposées dans une bibliographie de DEA par exemple) et la terminologie concrète d'un métier.

2.2. Le corpus de cette étude

- 9 Nous avons retenu pour cette étude un corpus électronique restreint à trente scénarios de films⁵ (voir tableau 1).

Tableau 1. Corpus électronique de scénarios de films

<i>Assassins</i>	<i>LA Confidential</i>	<i>Reservoir Dogs</i>
<i>Barton Fink</i>	<i>M</i>	<i>Seven</i>
<i>Basic Instinct</i>	<i>Manhattan Murder Mystery</i>	<i>Shallow Grave</i>
<i>Body of Evidence</i>	<i>Miller's Crossing</i>	<i>Smoke and Mirrors</i>
<i>Bound</i>	<i>Natural Born Killers</i>	<i>The Big Lebowski</i>
<i>Chinatown</i>	<i>Point Blank</i>	<i>The Big Sleep</i>
<i>Fargo</i>	<i>Pulp Fiction</i>	<i>The Ninth Gate</i>
<i>Godfather I</i>	<i>Raising Arizona</i>	<i>The Silence of the Lambs</i>
<i>Godfather II</i>	<i>Rear Window</i>	<i>The Talented Mr Ripley</i>
<i>Jackie Brown</i>	<i>Rebecca</i>	<i>Twin Peaks</i>

- 10 Ce corpus de quelque 6 800 octets est un sous-ensemble d'un corpus plus important de deux cent cinquante scénarios de films (environ 65 000 octets) et recoupe en partie un corpus art et essai de cent films (environ 20 000 octets). Il a été constitué grâce à la bienveillante complicité de cinéphiles répartis sur les cinq continents⁶ mais il reflète

moins les choix de l'amateur de films et du linguiste que la disponibilité, sur un serveur accessible à un moment donné, de la version électronique des scénarios. Les difficultés rencontrées ont d'ailleurs été celles évoquées habituellement dans les réunions de travail d'anglicistes internautes : adresses électroniques listées souvent caduques, liens aboutissant à des signaux d'erreur, prise de contrôle par un homme d'affaires de sites ayant auparavant été gérés par des bénévoles, passage à la vie active d'étudiants ayant inséré des documents intéressants sur le site de leur université, *cobweb sites*⁷, incompatibilité des logiciels, etc. La mise en place de notre corpus art et essai est d'ailleurs révélatrice de notre insatisfaction devant le manque de disponibilité de sources intéressantes pour les cinéphiles et l'abondance relative de scénarios dont l'intérêt se limita à fournir quelques données sur une strate de la langue à un instant t. On peut toutefois constater que nous avons veillé à équilibrer les différentes tendances langagières des scénaristes : le scénario de *The Big Sleep* cosigné par le William Faulkner qui apparaît dans *Barton Fink* sous le nom de Bill Mayhew est le classique. *Assassins*, *Body of Evidence* et *Twin Peaks* peuvent être considérés comme représentatifs d'une langue moyenne nord américaine. *The Ninth Gate*, que Roman Polanski a fait adapter en anglais par un scénariste anglophone, John Brownjohn, du Club Dumas d'Arturo Perez-Reverte, *Rebecca* et *The talented Mr Ripley* illustrent une langue plus proche des grands du « noir » de l'avant et de l'immédiat après guerre. Les films de Quentin Tarantino renvoient à une vision plus personnelle et très marquée par une forte présence d'anglais sous standard, ceux des frères Coen sont marqués par leurs préoccupations littéraires.

- 11 Un des avantages (et réciproquement l'inconvénient majeur pour d'autres linguistes qui travaillent sur corpus) des corpus électroniques de petite taille consiste d'ailleurs dans cette possibilité pour le linguiste de connaître les documents entrés, de relativiser l'apport des différentes composantes de son corpus, de ne pas être piégé par des données enfournées pour faire du chiffre. Il faut cependant souligner que lorsque l'objectif est l'enseignement de la compréhension et de la traduction, il est bien évidemment souhaitable que les étudiants soient aussi à l'aise avec Hitchcock qu'avec Tarantino, avec Ellroy⁸ qu'avec Patricia Highsmith.

2.3. Le genre « noir » et la langue de spécialité

- 12 Une conception rigide du découpage des études anglaises pourrait amener à penser que la langue des romans et des films « noirs » se situe bien loin de celle des revues spécialisées. En fait, beaucoup d'anglicistes qui enseignent ou ont enseigné des langues de spécialité et qui lisent un roman ou voient un film « noir » peuvent constater que plusieurs terminologies spécifiques font irruption à divers moments de l'intrigue⁹ policière.
- 13 Une consultation rapide de sites sur la toile qui se proposent d'apporter une aide aux romanciers et scénaristes en formation¹⁰ montre que des listes de termes techniques employés dans les commissariats permettent d'envisager la rédaction d'un « police procedural » crédible. Cette utilisation des termes techniques de la police, bien connue des lecteurs de Patricia Cornwell, dont on sait qu'elle a puisé ses informations terminologiques aux meilleures sources, apparaît nettement dans deux films du corpus : *Seven* et *The Silence of the Lambs*. On y rencontre par exemple :

autopsy protocols, fingerprint kit, freeze FBI, Kevlar body armor, police distance, psychological profiling

- 14 une expression comme *police distance* est d'ailleurs révélatrice du lien organique entre le mode de fonctionnement professionnel et la terminologie qui en rend compte. On peut penser que l'auteur a apporté un soin particulier à veiller à la cohérence de l'ensemble des termes spécialisés. Cela a pour corollaire une tâche de compréhension du lecteur qui peut, même s'il est anglophone, ne pas être à l'aise devant des lexies qui ne figurent pas parmi celles qu'il rencontre dans son quotidien. En didactique de terrain, il apparaît indispensable de disposer d'une liste des termes spécialisés et de leur traduction correspondante.
- 15 On peut d'ailleurs trouver dans plusieurs films, dont *Seven*, des exemples d'intersection entre fonctionnement des marqueurs grammaticaux et le métier. Lorsqu'un policier dit à un autre :

You can't go in there.

parce qu'ils n'ont pas de mandat de perquisition ou :

we can't tell anybody about this

- 16 parce qu'il y a eu non respect des règles de procédure, la valeur déontique forte des modaux est perceptible même par ceux qui ont vu dans d'autres films, comme *LA Confidential*, des policiers américains avoir une conception plus élastique de la légalité. Cette valeur sémantico-syntaxique forte est directement en phase avec l'ensemble des connaissances¹¹ nécessaires pour exercer leur profession.
- 17 Une autre articulation forte de la langue de spécialité et du genre « noir » peut être trouvée dans des films et des romans hors corpus comme *The Pelican Brief* de John Grisham et *Presumed Innocent* de Scott Thurow. Ces deux auteurs, comme Richard North Patterson et Jeremiah Healy¹² n'ont pas eu à apprendre à maîtriser une terminologie avec laquelle ils n'étaient pas familiers, ils créent l'atmosphère de leurs ouvrages en prenant appui sur le jargon de leur profession précédente.
- 18 Si l'intersection entre des ensembles de termes étudiés en études juridiques et la langue du roman et du film « noir » paraît naturelle, la langue des études économique et celle de la science politique sont depuis *Red Harvest* de Dashiell Hammett bien présentes dans la tradition nord américaine du policier. Dans notre corpus, cela apparaît dans *Chinatown* ou *LA Confidential* avec des termes comme *power broker*. Des lexies plus spécifiques comme *staffer* et *fundraiser* sont présentes dans *Smoke and Mirrors* où l'on trouve aussi des énoncés où l'évolution du programme sémantique des lexies (ici *leak* et *crew*) met en évidence la mutation introduite par la télévision et le marketing politique dans le fonctionnement des institutions :

Someone's leaking like crazy to Channel Four
We gotta have a crew here.

- 19 On peut considérer que la restriction sémantique sur *crew* qui est immédiatement comprise comme une *équipe technique de la télé* est recensable dans une langue de spécialité.
- 20 Structurellement le roman « noir » va prendre en compte une partie des acquis de la recherche scientifique et médicale. Depuis longtemps le médecin légiste fait partie du décor comme dans *The Big Sleep* :

Police Officer : What made the bruise? Steering wheel?

Medical Examiner : MmMm Whatever it was it was covered. Because the wound had already bled under the skin when he was still alive.

Marlowe : a blackjack?

Medical Examiner : Could be.

- 21 Nous avons signalé antérieurement la proche parenté langagière de passages de romans « noirs » avec le mode d'écriture des publications scientifiques (cf. note 5) Ainsi on trouve chez Patricia Cornwell :

After blood and dirt were gently agitated, the solution was strained through sterile filter paper and each paper was mounted on a glass slide.

- 22 La place prise par la police scientifique dans le processus de l'enquête apparaît dans notre corpus dans *The Silence of the Lambs* :

The water leaves us no fingerprints, fibers, DNA fluids, no trace of evidence at all.

ou dans *Seven* :

Blood tests show a whole smorgasbord of drugs in his systems.

- 23 On peut considérer que cette intersection du « noir » avec une langue de spécialité scientifique est irréversible depuis janvier 1987 quand un laboratoire de l'université de Leicester a pour rendre compte de ses travaux créé et diffusé la lexie *genetic fingerprinting*. Cette présence forte de la génétique n'exclut nullement que d'autres terminologies techniques ou scientifiques puissent y être observées. Ainsi dans *Assassins*, on peut relever des lexies spécialisées de la communication par ordinateur portable et des messageries électroniques lorsque le tueur à gages communique avec son donneur d'ordre.

2.4. Bilan d'étape

- 24 Cette coexistence (au sens premier) de diverses terminologies spécialisées fait du roman et du film « noir » un lieu d'observation qui mérite d'intéresser le linguiste. On peut penser que le genre « noir » met en évidence une strate de langue anglaise dépourvue de certaines caractéristiques stylistiques de la langue des journaux et de la langue littéraire. Ne pas être marqué par le style d'un journal ou, à quelques exceptions près, d'un écrivain, lui permet de fonctionner comme lieu de rencontre de divers métiers et de leurs terminologies et de refléter de multiples facettes d'une société.
- 25 En recherche, cette hétérogénéité devrait permettre des comparaisons fructueuses avec les terminologies plus homogènes d'un métier ou d'un ensemble de métiers ; en didactique de terrain, elle peut apporter une confrontation utile avec des ensembles de lexies, qui ne sont pas celles du seul domaine au programme du guide des études, en dynamisant la réflexion sur le fonctionnement de la syntaxe et du lexique anglais.

3. Existe-t-il une langue de spécialité spécifique au roman et au film « noir » ?

3.1. La nature de certains métiers présents dans le « noir » pose la limite de notre définition de la langue de spécialité

- 26 Autant la convergence de diverses terminologies représente, comme nous venons de le voir, un atout pour le « noir », autant le grand nombre de métiers et de lexies susceptibles d'être présents dans diverses composantes du genre nécessaire à leur pratique paraît rendre difficile la détermination des contours d'une langue de spécialité propre au genre.
- 27 À ce stade de notre développement, nous devons poser ici la limite de la définition, imbriquant une terminologie et un métier, que nous utilisons depuis plusieurs années. Nous n'avons pas abordé la question de la langue des prostituées et des gangsters dans les romans et les films « noirs ». Rappelons qu'il n'est pas dans les habitudes de la linguistique de corpus d'exclure des données à partir de critères moraux ou légaux.
- 28 La limite la plus significative n'est toutefois pas là. Elle réside plutôt dans la difficulté qu'il y a, dans le « noir » américain, d'Hammett à Ellroy, de distinguer les policiers des malfrats à partir de critères langagiers. Aucune procédure électronique ou manuelle de sélection des termes employés dans *LA Confidential* ou *Miller's Crossing* ne permettra de séparer les gendarmes des voleurs. L'audition de la vidéo de *Chinatown* ne fait pas apparaître une distribution différente des lexies chez les gangsters, les policiers, les responsables politiques ou économiques.
- 29 La situation est peut-être plus nette encore chez les personnages féminins. Lynn Bracken, la prostituée la plus présente dans *LA Confidential*, fait presque « fleur bleue » si on compare les termes qu'elle emploie à ceux prononcés par Catherine Tramell, une femme écrivain diplômée de Berkeley en psychologie, dans *Basic Instinct*.
- 30 Cependant, avec les nombreux films nord-américains évoquant les implantations outre-Atlantique de la mafia sicilienne, nous allons à nouveau nous trouver devant des ensembles de lexies spécifiques et des « satellisations sémiques »¹³ compréhensibles par un groupe effectuant une activité donnée.
- 31 On peut considérer que les quatorze occurrences de *consigliere* dans le premier épisode filmé de *The Godfather* sont un exemple de terminologie employée par un sous-ensemble de la population exerçant une même activité. Que ce soit un emploi et subsidiairement un euphémisme ne change rien et on peut les classer dans une langue de spécialité du crime organisé. De même, les quinze occurrences de *respect/disrespect* n'ont pas dans ces films où intervient la mafia sicilienne la même valeur sémantique que celle des autres films du corpus. On remarquera surtout que sur les cinquante occurrences dans le film de *family*, il y a coexistence entre trois valeurs sémantiques. La première de ces valeurs est la valeur sémantique habituelle « ensemble de personnes liées par un patrimoine génétique commun et/ou des mariages ». La seconde valeur résulte d'une satellisation sémique « hommes ayant ou n'ayant pas entre eux des liens de parenté exerçant un ensemble d'activités criminelles dans le cadre d'une organisation de type mafieux ». La troisième valeur est un continuum entre ces deux valeurs qui permet parfois à ces deux valeurs d'être vraies en même temps.

- 32 Les techniques terminologiques habituelles pourraient être utilisées pour dresser des inventaires des lexies spécialisées employées quasi exclusivement par les experts de l'ouverture illicite de coffre forts, les prostituées ayant acquis une expérience dans une clientèle spécifique, les virtuoses du délit financier, etc. Seul le lexique de la drogue (Tournier 1990) (trafiquants et usagers) dont le codage apparaît pertinent pour l'étude d'ensemble de la lexicogénèse semble avoir fait l'objet d'études.
- 33 Il nous semble toutefois, mais cela ne pourrait être vérifié que si les lois du copyright évoluent et permettent aux chercheurs d'accéder à des versions électroniques d'ouvrages vendus en librairie, que ces langages de spécialité « en marge des lois » sont moins présents que les langues de spécialité « classiques ». S'il existe une langue des spécialités propre au « noir », elle doit être cherchée ailleurs.

3.2. *Four-letter words* et mise en place de l'atmosphère du « noir »

- 34 Les écrivains, débutants ou confirmés, intéressés par le « noir » se voient proposer des conseils sur différents sites Internet¹⁴. Une certaine proportion de ces conseils porte bien évidemment sur la constitution de l'atmosphère spécifique du genre. On ne peut être réellement surpris par la suggestion qu'une fréquence de *four-letter words*, au-dessus de la moyenne observée dans d'autres types de fiction, fasse partie des procédés utilisés pour immerger le lecteur et le spectateur dans l'ambiance du « polar ». Que parmi les pages consacrées au « noir » sur la toile, on puisse consulter une liste de films récents classés en fonction de la fréquence d'occurrence de *fuck*¹⁵ peut être interprétée comme l'indice que le public concerné réagit à certaines composantes langagières du travail des auteurs.
- 35 Nous verrons plus loin que cet inventaire statistique, que nous avons eu en main après les communications qui ont servi de base à cet article, confirme les analyses — dont la nôtre — sur le substrat puritain du « noir ». Retenons dès maintenant que cinq films parmi les dix premiers sont des films « noirs » et que quatre figuraient dans notre corpus (le cinquième, *Goodfellas*, aurait été inséré si nous avions pu en trouver une version électronique). *Casino* (qui se trouve par ailleurs dans notre corpus de deux cent cinquante films, n'est pas vraiment un film « noir » bien qu'il se passe à Las Vegas dans un contexte mafieux) arrive premier en tête devant *The Big Lebowski* (241 occurrences), *Reservoir Dogs* (200 occurrences), *Goodfellas* (190), et *Pulp Fiction* (185 occurrences). On notera aussi que d'autres catégories de films passent devant les films « noirs ». Les films de guerre *Platoon* et *Full Metal Jacket* comptent 130 et 28 occurrences, ce qui est bien plus que la version de *The Talented Mr Ripley* de Minghella (4 occurrences) alors que le réalisateur et scénariste a pris le parti d'expliciter des composantes sexuelles que Patricia Highsmith avait choisi de laisser dans le non-dit.
- 36 Depuis l'effondrement par le ridicule du Hay's code et que l'éditeur Penguin Books a gagné le procès que la couronne britannique lui avait intenté à la suite de la publication de *Lady Chatterley's Lover*, on peut estimer que les auteurs de romans et de scénarios en anglais écrivent les mots à connotation sexuelle plus ou moins marquée, en anglais standard comme en anglais non standard, davantage en fonction de leur sensibilité que d'une norme imposée de l'extérieur. Si on ne peut exclure que certains auteurs du corpus de deux cent cinquante films aient parfois cédé à la tentation de multiplier les *four-letter words* pour conquérir des parts de marché, que Quentin Tarantino et les frères Coen apparaissent en tête de ce classement doit relativiser cette inquiétude.

- 37 Cet usage intensif des *four-letter words* chez les « bons auteurs » paraît d'autant plus associé à l'idée de transgression que des classiques du genre qui n'ont pas particulièrement la réputation d'être particulièrement moralisateurs utilisent, comme la tradition littéraire a su le faire depuis des siècles, des termes non connotés de la vie quotidienne pour rendre compte des diverses facettes de la sexualité. Dans *Chinatown*, Roman Polanski informe le spectateur que le personnage joué par Faye Dunaway a été victime d'un inceste par un simple :

She' s my sister, she's my daughter

- 38 Dans *Basic Instinct*, dont l'image de marque nous paraît pertinente pour ce propos, l'auteur, Joe Eszterhas, peut décrire des scènes de sexe sans utiliser les *four-letter words*

He is inside her... his head arches back...[...]. She arches her back... her hips grind... her breasts are high....her back arches back...back ...her head tilts back ...she extends her arms...

- 39 En revanche, on peut considérer¹⁶ que 19 des 31 occurrences de *fuck* ressortent plus du dire que du faire, que leur emploi n'a pas pour objectif d'illustrer la valeur sémantique de base de la lexie mais de contribuer à créer une atmosphère en marge des usages de la bonne société.

- 40 Ce détournement de la valeur sémantique d'origine est encore plus manifeste dans *Pulp Fiction* où sous titreur et apprentis traducteurs en utilisant <putain> pour traduire *fuck* et où sur 39 *fuck* et 99 *fuckin'* deux seulement correspondent à <baiser> employé dans l'ordre du faire et non dans celui du discours sur le sexe :

What just happened was a fucking miracle.
Too many foreigners own liquor stores. Vietnamese, Koreans, they can't fuckin' speak English. You tell 'em : « Empty out the register », and they don't know what it fuckin' means.

On constate un phénomène identique pour d'autres lexies :

Now that's a hard motherfuckin' fact of life, but it's a fact of life your ass is gonna hafta git realistic about.

où une traduction inspirée de Frédéric Dard :

putain de ta mère, c'est ça la vie, tézigue n'y peut rien, il doit s'y faire

- 41 confirme que, dans la compréhension de ces lexies sous standard, le coénonciateur doit d'abord en assimiler le décalage marqué avec les valeurs établies.
- 42 Quentin Tarantino a d'ailleurs réussi à donner un effet multiplicateur à cette présence culturelle de la transgression dans des programmes sémiologiques en imbriquant crime organisé, *four-letter words* et citations bibliques tout au long du film. On a un vrai morceau d'anthologie avec la scène de la fin de *Pulp Fiction* où l'on entend un gangster exhiber son arme à feu en pastichant Ezékiel 25 : 17

And Mr 45 here, he's the shepherd protecting my righteous ass in the valley of darkness.

- 43 Il se confirme que pour créer l'atmosphère qu'ils estiment appropriée au « noir » bon nombre d'auteurs utilisent la transgression sémantique comme moyen stylistique de renforcer l'expression de la transgression des valeurs de la société.
- 44 Notre hypothèse est que c'est ce sémantisme de transgression qui peut servir de fil conducteur à une terminologie spécifique du « noir ». On touche ici une limite de notre définition de la langue de spécialité qui présuppose une activité professionnelle, même si on peut considérer que la multiplication des conseils aux futurs auteurs sur la toile a *de facto* créé une microspécialité « romancier/scénariste « noir » en formation. » Le caractère transversal du « noir », que nous avons souligné plus haut, fait de cette strate de l'anglais contemporain un objet de recherche et d'enseignement plus fédérateur que bien des microspécialités.

3.3. Apport envisageable de cette réflexion sur le « noir » et la langue de spécialité à la lexicogénèse de l'anglais, la « satellisation »

- 45 Avec des statistiques où le programme sémique dérivé l'emporte aussi nettement sur le programme sémique de base, on ne peut faire l'économie d'une réflexion sur l'évolution lexicale. Autant il serait absurde de conclure hâtivement que des lexies aussi présentes sur les murs de nos facs et les tables de nos amphithéâtres n'ont que marginalement la valeur sémantique immédiatement comprise par nos étudiants, autant on doit prendre en compte leur perplexité devant l'inadéquation, dans une proportion significative d'occurrences en VO à la télévision, de la traduction habituelle.
- 46 On sait bien que le « noir » n'est pas le seul lieu de présence des *four-letter words* en anglais mais on a vu que leur présence, sans être incontournable, remplissait une fonction dans le processus de mise en place de l'atmosphère appropriée. Un corpus de romans et de films policiers se confirme donc être un lieu d'observation utile pour se demander si le puritanisme ne peut fonctionner comme une matrice lexicogénétique.
- 47 Jean Tournier a particulièrement étudié une autre facette des glissements des programmes sémiques, tabous et euphémismes qu'il considère comme un cas particulier de métasémie, une des sept matrices de base. Si nous reprenons quelques un des ses exemples, le *do number one*, *the other place* et *the cooler*, on peut considérer que le substrat puritain de l'énonciateur et des coénonciateurs intervient en amont de la métasémie, de l'énonciation comme de la compréhension.
- 48 Nous citerons ici quatre exemples du corpus où la transgression apparaît comme l'élément déclencheur d'une satellisation euphémique. On notera au passage qu'ils sont de nature à susciter des hésitations chez une certaine proportion des étudiants :

Give them a list of people close to Marsh and see if any of them use.

où *use* fonctionne comme un euphémisme pour <est un drogué connu des services de police>.

he's been in before <il a déjà fait de la prison>.

but for the average citizen, coupla nights in County fuck with your mind.

- 49 *county* comme dans *county blue*, l'uniforme du prisonnier renvoie à la <la prison>, la lexie la plus associée à cette collectivité territoriale dans l'univers de bien des personnages du « noir ».

They have trapped her line (métaphore) and hung a wire (métonymie)

- 50 On peut penser que cette puissance du substrat des mentalités se manifeste particulièrement dans le « noir » où, comme sur le parvis des églises au moyen âge, est mis en scène l'affrontement du bien et du mal.
- 51 Notre hypothèse est que l'on peut aller plus loin et se demander si le substrat puritain de la société, l'élément déclencheur n'est pas plus important dans la création lexicale que le *modus operandi*, les matrices *stricto sensu* que sont métaphore ou métonymie. Est-ce que, quarante ans après le procès levant l'interdiction de diffusion de *Lady Chatterley's Lover* en Grande-Bretagne, les mots désormais autorisés n'ont pas perdu la charge sémantique qui avait suscité les foudres de la censure ? Si on ne prend pas en compte l'étymologie et leur utilisation dans un contexte sexuellement marqué par une partie de la population, pourrait-on construire une argumentation juridique pour poursuivre un auteur employant *fuck* et *ass* dans les deux exemples suivants (même s'ils sont énoncés par des personnages en délicatesse avec la justice) :

I gave simple fucking instructions

<Bordel, les instructions que je vous avais données étaient pourtant simples>

The cops didn't try and strangle my ass

<Les keufs, c'est pas comme toi, eux, ils n'ont pas essayé de me faire la peau>

- 52 Le témoignage d'E. M. Forster au procès intenté par la Couronne contre Penguin a vraisemblablement contribué à permettre aux auteurs de s'exprimer selon leur sensibilité¹⁷. On peut toutefois se demander, quarante ans après, si le « noir » ne révèle pas que les tendances lourdes de la société n'ont pas réduit la portée de cet acquis : la satellisation des lexies citées lors du procès leur a fait perdre *de facto*, dans une proportion significative d'occurrences, le sème qui heurte la sensibilité puritaine d'une partie importante de la population anglophone.

4. Conclusion

- 53 En conclusion, il se confirme que cette capacité du « noir » à être un lieu de rencontre de diverses terminologies peut se révéler un élément de comparaison utile dans la phase de conception de très nombreux enseignements ne portant pas spécifiquement sur le roman ou le film policier.
- 54 La diversité des strates langagières du « noir », l'hétérogénéité des phénomènes de traduction devraient lui permettre de jouer un rôle encore plus important dans les enseignements de version (générale ou spécialisée). L'intersection avec des thèmes d'études en stylistique ou en civilisation semble particulièrement prometteuse. On doit rappeler que si beaucoup de thèses des années soixante-dix ont autant utilisé des énoncés extraits de romans policiers c'est parce que les linguistes pensaient que les exemples refléteraient mieux l'évolution de la langue que s'ils les empruntaient à des textes littéraires.

- 55 La linguistique de corpus se confirme d'autant plus pertinente pour étayer un enseignement et une recherche en langue de spécialité qu'outre une démarche reconnue, elle propose un outil assurant l'insertion du travail effectué dans un dispositif d'études sur des strates de langue et sur la langue dans son ensemble, de permettre des comparaisons fructueuses avec des terminologies d'autres microdisciplines.
- 56 Le processus de lexicogénèse que nous avons appelé satellisation, compte tenu de l'hétérogénéité des groupes actuels, y compris à Bac+4, peut échapper à une proportion variable du td. Le terme choisi pour appuyer la démonstration peut surprendre, mais le fait même que nombre d'étudiants croient tout savoir sur le sémantisme de *fuck* rend efficace la présentation du détournement de programme sémique et la multiplicité des traductions qu'il faut alors envisager. Cette approche a contribué à la réflexion de la frange d'étudiants la plus motivée et a stimulé leur curiosité pour l'étude des phénomènes lexicaux. En recherche, cette satellisation ouvre une fenêtre sur une facette importante de l'évolution et de la croissance du lexique anglais. Sans nostalgie aucune pour certaines querelles des années soixante où des linguistes ont souhaité « mathématiser » leur objet d'étude, on nous permettra de nous réjouir que ce sont des êtres de chair et de sang (même si, dans l'exemple que nous avons choisi, nous pensons qu'ils ont tort) qui ont le dernier mot dans le devenir d'une langue naturelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamczewski, Henri & Claude Delmas. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : Armand Colin.
- Adamczewski Henri & Jean-Pierre Gabilan. 1992. *Les clés de la grammaire anglaise*. Paris : Armand Colin.
- Blasko, J. C. et P.H. Lange. 1997. « Prostate cancer : The therapeutic challenge of locally advanced disease ». *The New England Journal of Medicine* 337/5, 340-1.
- Cotte, Pierre. 1996. *L'Explication grammaticale de textes anglais*. Paris : Presses universitaires de France.
- Delmas, Claude et al. 1993. *Faits de langue en anglais*. Paris : Dunod.
- Lafont, Robert. 1978. *Le Travail et la langue*. Paris : Flammarion.
- Joly, André & Dairine O'Kelly. 1990. *Grammaire systématique de l'anglais*. Paris : Nathan.
- Souesme, Jean-Claude. 1992. *Grammaire anglaise en contexte*. Gap : Ophrys.
- Tournier, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Genève : Champion Slatkine.
- Tournier, Jean. 1990. « Le changement de sens dans le lexique d'anglais non standard ». In Roux, Louis (dir.), *L'organisation du sens*. Saint-Étienne : CIEREC, 41-56.

Vidalenc, Jean-Louis. 1995. « Analyse de quatre discours (sciences, histoire des sciences, romans contemporains, langue des films) ; applications à l'enseignement à l'université ». Mémoire de synthèse de travaux, Université Paris X Nanterre, 6 Mai 1995.

Vidalenc, Jean-Louis. 1998a. « Effet de came et métaphore, application d'un outil lexicogénétique à l'enseignement de la terminologie et de la syntaxe ». In *Hommage à Jean Tournier*. Besançon : Presses de l'université de Franche-Comté.

Vidalenc, Jean-Louis. 1998b. « Le *it* anaphorique dans le film *Shallow Grave*, un exemple de l'apport des nouvelles technologies à la rénovation pédagogique de l'enseignement supérieur et à la réflexion sur les faits de langue ». *ASp* 19-22, 333-346.

Vidalenc, Jean-Louis. 1999. « Étude de faisabilité d'un enseignement à distance de phénomènes lexicaux et syntaxiques de l'anglais se proposant de résorber quelques difficultés éprouvées par des francophones dans l'accès à l'information médicale sur le web : analyse linguistique et didactique de documents internet présentant un des traitements du cancer de la prostate ». *ASp* 23-26, 483-500.

NOTES

1. Outre la communication effectuée dans le cadre du congrès du GERAS en Mars 2000 à Dijon, cet article intègre des points abordés lors des deux colloques suivants : « *Crime fictions* », organisé par François Gallix à Paris IV du 25 au 27 novembre 1999 et « Le film anglais en VO, outil d'enseignement et de recherche », que nous avons animé le 29 avril 2000 à Aix-en-Provence.
2. Nous avons discuté de macro et de micro spécialité dans notre synthèse d'habilitation, « Analyse de quatre discours (sciences, histoire des sciences, romans contemporains, langue des films) applications à l'enseignement à l'université », mémoire de synthèse de travaux présenté en vue d'une habilitation à diriger les recherches, Université Paris X Nanterre, 6 Mai 1995.
3. Cette diversité n'a pas que des conséquences langagières : nous revoyons à un passage de l'article publié par Blasko et Lange (1997), deux des médecins à l'origine du traitement que nous avons choisi, et à leur commentaire : « *the art of multidisciplinary counselling is hampered by rivalries that seem more common among prostate-cancer specialists than in other cancer specialties. This must change* ».
4. Nous traduisons *corpus linguistics*, qui dans l'univers universitaire anglo-saxon fonctionne comme une discipline à l'intérieur de la macrodiscipline linguistique ; nous ne faisons pas référence ici à la divergence de mode de fonctionnement entre linguistes travaillant à partir d'énoncés attestés et ceux prenant appui sur leur intuition.
5. Ce corpus (actuellement plus de 250 scénarios) a été constitué par étapes depuis octobre 1997. Les premières versions ont servi de base à divers cours depuis cette date (DESS à Pau, licence et maîtrise à Aix). Une première communication fondée sur ce corpus a été effectuée à l'Atelier nouvelles technologies de la SAES (Rennes, mai 1998) animé par Alain Cazade et Jean-Louis Duchet et publiée dans un numéro antérieur d'*ASp* (Vidalenc 1998). D'autres communications, cf. note 1, ont suivi.
6. Si le réseau de liens établis par Drew Feinberg (<http://www.script-o-rama.com>) est essentiel, nous avons souvent récupéré par le truchement d'écoles et de fans de cinéma des versions compatibles avec nos navigateurs et traitements de texte successifs. Notons pour l'anecdote que le texte habituellement diffusé de *The Big Sleep* provient du Japon, celui de *My Fair Lady* de Nouvelle Zélande et celui de *Manhattan Murder Mystery* de l'École d'ingénieurs de Trondheim (Norvège).
7. Néologie transparente désignant les sites non mis à jour depuis des mois, voire des années.

8. Considéré par beaucoup d'amateurs du « noir » comme le plus difficile à traduire, nous remercions un de ses traducteurs, Freddy Michalski, pour une très intéressante discussion.
9. Un exemple connu est celui d'un roman de la série mauve des années cinquante signé de Ben Benson (référence perdue) où l'auteur de lettres anonymes et le meurtrier, un policier, était identifié par ses collègues pour avoir utilisé le mot *prowler* traduit par « patrouilleur ».
10. Par exemple <<http://www.mysterywriters.net>, <http://www.authorlinks.com>>
11. Nous avons discuté de cette question d'articulation entre modalités et connaissance, mise en évidence par Aristote et précisée par Frege, dans notre synthèse d'habilitation (cf. note 5).
12. Ancien Avocat et Professeur de Droit, Vice Président de la Société des Auteurs de romans « noirs » qui est intervenu au colloque organisé par François Gallix (cf. note 1)
13. Nous utilisons auparavant le terme « effet de came » (cf. Vidalenc 1998a) pour décrire le phénomène lexicogénétique mis en évidence par Antoine Culioli et Jean Tournier. Claude Boisson ayant depuis, dans un échange électronique sur la messagerie de l'ALAES, attiré l'attention sur une certaine inadéquation du terme, nous nous servons de l'image du satellite qui renvoie à la séparation de la lune avec la terre, l'existence d'éléments communs, l'acquisition par le satellite d'une orbite propre.
14. Par exemple les sites de *The association of mystery writers of America* : <http://www.mysterywriters.net>, <http://www.mysterynet.com>, ou d'autres associations comme <http://www.sodacreekpre.../>
15. [Http://www.online.scripts.cbj.net](http://www.online.scripts.cbj.net)
16. Nous classons *We fuck like minks, we raise rugrats* et à une exception près *les fuck of the century* dans le registre phatique.
17. Des phénomènes similaires ont existé aux États-Unis, citons cette phrase de Norman Mailer à propos d'un de ses confrères : « *Sure, Miller sounds like he's having fun, but he had to cross three thousand miles of Atlantic before saying 'cunt'* ».

INDEX

Keywords : corpus linguistics, crime fiction, crime films, English for Specific Purposes, semantic evolution, teaching translation

Mots-clés : enseignement de la traduction, évolution sémantique, film noir, langue de spécialité, linguistique de corpus, roman noir

AUTEUR

JEAN-LOUIS VIDALENC